

## ABONNEMENTS.

\$1.50 par an.  
0.75 par semestre.  
Nécessairement d'avance.

L'abonnement est de \$1.00 seulement  
pour les clubs de 10 abonnés en  
montant.

PUBLIÉ LE SAMEDI.

A ARTHABASKAVILLE, P. Q.

## L'UNION DES CANTONS DE L'EST

RÉDIGÉ EN COLLABORATION.

## ANNONCES

1ère insertion, la ligne, 15cts.  
Insertions subséquentes, 5 "  
Baptêmes, Mariages et Sépultures  
25cts. Grátis pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou in-  
térêtée, rapports d'institutions finan-  
cières ou autres, seront insérées comme  
annonce à 15cts. la ligne.

VOIR 4me. PAGES POUR LES  
AUTRES CONDITIONS.

## LA BÊTE HUMAINE.

La bête humaine, envisagée sous quelques-  
uns de ses aspects choisis, peut-elle être observée  
comme un sujet d'observation scientifique ?  
Nous n'hésitons pas à nous prononcer pour  
l'affirmative, quoique jusqu'à présent on ne l'ait  
fait entrer dans aucun cadre de classification.

Aujourd'hui même, dans ce chapitre, nous  
n'avons pas la prétention de traiter cet immense  
sujet dans toute son étendue, mais nous voulons  
seulement examiner l'une de ses faces les plus  
intéressantes, les plus scientifiques et les plus dignes  
d'attention : le militarisme des quatorze cent  
millions d'être humains dont est en ce moment  
peuplée la petite planète extrême-orientale qui occupe  
depuis le commencement du monde entre Mars  
et Vénus.

L'humanité est en guerre perpétuelle contre  
elle-même, sans qu'elle ait jamais pris le temps  
de réfléchir et de se demander pourquoi. Elle  
souvre les veines pour le seul plaisir de voir  
couler son beau sang, toujours jeune et toujours  
renouvelé.

Combien la guerre dévore-t-elle d'hommes par  
siècles ? Les rapports officiels permettent de  
calculer assez facilement le nombre des soldats  
tués ou morts pendant les guerres modernes, et  
les traités d'histoire les mieux accredités con-  
servent des documents suffisants pour notre  
éducation. Ainsi, par exemple, nous savons  
aujourd'hui que l'Inexplicable guerre franco-  
allemande de 1870-71 a fait 250,000 victimes  
des deux parts ; que l'inutile guerre d'Orient  
de 1854-55 en a fait 785,000 ; que pendant la  
rapide guerre d'Italie de 1859, 63,000 hommes  
sont tombés sur les champs de bataille ou morts  
dans les hôpitaux ; que le jeu d'échecs de la  
Presse à l'Autriche en 1866 a mis hors de la vie  
45,000 individus ; que la rivalité du nord et du  
sud des États-Unis en 1861-65 a causé la mort  
de 950,000 ; nous savons aussi que les guerres  
du premier empire ont versé le sang de cinq  
millions d'Européens, et que, depuis 1815, la  
France a encore pris vingt fois les armes. En  
additionnant les chiffres des victimes de la  
guerre depuis un siècle, dans les divers États de  
l'Europe, on trouve un total de 10,840,900 pour  
les pays de notre civilisation seulement, Europe  
et États-Unis.

Depuis l'origine de l'histoire, il en a été de  
même dans tous les siècles, à commencer par la  
guerre de Troie. Certaines batailles remar-  
quables, où l'on se prenait corps à corps, au  
couteau et à la massue, ont eu l'honneur imor-  
table de laisser deux cent mille hommes d'un  
coup sur le terrain ; exemples, la défaite des  
Cimbres et des Tentes, par Marius, et les der-  
niers exploits d'Attila. Les croisades méritent  
en particulier une mention très honorable, tant  
pour leur douceur que pour leur utilité. Sans  
nous perdre dans les détails, contentons-nous de  
constater qu'il a en moyenne 18 à 20 millions  
d'hommes tués par siècle, en Europe, par la très  
intelligente institution de la guerre. Cette rangée  
d'hommes (de trente ans en moyenne) forme-  
rait, chacun se tenant par la main, un ruban de  
4,500 lieues de longueur, traversant toute l'Eu-  
rope et toute l'Asie ; l'épidémie guerrière  
européenne l'atteint de proche en proche comme  
une commotion électrique et la couche toute  
entière tuée net sur le sol ; chaque siècle, une  
partie rangée sort du sol pour tomber de la  
même façon, et ainsi de suite.

Ce que nous connaissons des peuples dits  
barbares nous montre également chez eux des  
combats perpétuels, mais qui n'assomment  
guère que quatre à cinq millions d'animaux  
raisonnables dans le même espace de temps.

Au total, c'est, au minimum, quarante  
millions d'hommes dans la fleur de l'âge que  
l'humanité se détruit par siècle dans ces inces-  
santes guerres politiques, religieuses ou inter-  
nationales.

De sorte que le total des hommes détruits par

les guerres depuis les origines de notre histoire  
asiatique-européenne peut être légitimement éva-  
lué à 1,200 millions !

Ce chiffre représente presque la population  
totale actuelle de la Terre entière.

Ainsi, depuis les guerres pharaoniques de l'E-  
gypte, les invasions mongoles et chinoises, les  
conquêtes d'Alexandre, etc., etc., on a égaré ho-  
norablement et officiellement, très souvent en  
chantant des cantiques aux dieux des armées  
(car chacun à le sien) ou en faisant de la mu-  
sique instrumentale sur le mode majeur, on a  
égorgé, disje, autant d'être humains qu'il y en a  
actuellement sur le globe !

L'extravagance humaine de cette planète est  
ainsi faite qu'il lui faut mener une vie tran-  
quille, laborieuse, intellectuelle et heureuse, elle  
se suicide perpétuellement en s'ouvrant les  
quatre veines et en jetant son meilleur sang dans  
ses convulsions frénétiques. Voyez là à l'œuvre,  
cette humanité : elle choisit ses enfants les plus  
forts, les allaite, les nourrit, les entoure de soins  
jusqu'à la plénitude de leur âge viril, puis les  
aligne méthodiquement. Comme il n'y a que  
36,525 jours par siècle et qu'il lui faut poigner-  
der 40 millions d'individus, elle ne lâche pas un  
seul instant son couteau, en égorge sans fatigue  
1,100 par jour, presque 1 par minute, 46 par  
heure ! Et il n'y a pas de temps à perdre, car si  
par hasard on se repose un seul jour, c'est 2,200  
condamnés qui attendent leur tour pour le len-  
demain.

Voilà à quoi les hommes s'occupent. Pouvons-  
nous sérieusement espérer qu'un jour l'humanité  
recommencera sa sottise, que les peuples attein-  
dront l'âge de raison et que la guerre infâme  
cessera enfin de souiller cette planète, mieux  
éclairée sur les véritables conditions de son bon-  
heur ? Non pas ; les hommes sont ainsi faits ;  
ils ont besoin de maîtres, ils ont besoin de bour-  
reaux, ils ont besoin de malheurs. On verra,  
pendant de longues années encore, quatre-vingt-  
dix-neuf hommes sur cent éprouver la nécessité  
de s'entrepoigner, et le centième qui les traitera  
de fous, sera longtemps lui-même considéré  
comme un idiot. Supprimer toutes les armées  
et les casernes du monde ? Y songez-vous ?  
C'est impossible.

Il y aurait peut-être un moyen terme. Un  
mécanicien de nos amis a bien voulu calculer  
quel serait le prix de fabrication de militaires en  
bois, grandeur naturelle, bien conditionnés.  
Comme, après tout, les victimes ne sont aujour-  
d'hui qu'une affaire de nombre, d'argent et de  
stratégie, il a trouvé que pour six milliards par  
an, on pourrait facilement reproduire toutes les  
armées (soldats en sapin, sous-officiers en chêne,  
officiers en bois de rose, capitaines en acajou,  
colonels en cèdre et généraux en ivoire) et les  
faire manœuvrer à la vapeur, y compris l'artil-  
lerie. Les chefs d'État des deux nations, en  
guerre et leur état major dirigerait la straté-  
gie à leurs risques et périls. La victoire appar-  
tiendrait toujours comme ci-devant, à celui qui,  
par son habileté, aurait réussi à mettre son ad-  
versaire en échec et à démolir le plus grand  
nombre de combattants. Le "perfectionnement"  
des armées aurait cet avantage de laisser les  
agriculteurs à leurs champs, les ouvriers à leurs  
fabriques, les étudiants à leurs études, pour le  
plus grand bien de la richesse publique et du  
bonheur général.

Avis aux ministres de la guerre de l'avenir,  
pour le jour où les hommes arrivent enfin à l'âge  
de raison, refuseraient de se battre. Mais mi-  
nistres et généraux peuvent, de longs siècles en-  
core, dormir sur leurs lauriers. Les enfants de  
notre excellente planète n'arriveront pas de sitôt  
à l'âge de raison. Et puis, que feraient-ils ?  
Il faut bien s'occuper à quelque chose.

An surplus, quand on appartient à une humanité  
dans laquelle chaque nation s'honore de  
posséder à sa tête un "ministre de la guerre",  
sans même s'apercevoir de l'infamie d'un pareil  
titre, il serait peut-être un peu naïf d'y parler

raison.  
O nos frères du système de Sirins ou de Ca-  
pella ! Si vous distinguez de si loin, combien  
vous devez rire de la "politique" nationale et  
internationale des indigènes de la Terre !

CAMILLE FLAMMARION.

## L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS.

Le rapport annuel du lieutenant général  
Sheridan, qui vient d'être présenté au secrétaire  
de la guerre, contient un aperçu de la condition  
générale des forces militaires des États-Unis, et  
des améliorations qu'elle réclame. L'effectif de  
l'armée régulière comprend 2,200 officiers et  
24,230 hommes, y compris les éclaireurs indiens.  
L'état général des troupes est satisfaisant ; la  
discipline est excellente ; le recrutement se fait  
aisément et il y a peu de désertions. Le général  
renouvelle la demande d'une augmentation de  
5,000 hommes.

L'armement des troupes dans l'armée améri-  
caine, dit-il, n'est plus en rapport avec les  
progresses de la science moderne. Le fusil Spring-  
field est une arme excellente, mais le fusil à  
magasin, définitivement adopté dans les armées  
européennes, est le fusil de l'avenir et les États-  
Unis ne peuvent pas rester en arrière. Le général  
recommande d'étudier un système qui  
combine les avantages reconnus de ceux qui  
sont actuellement en usage, ou, à défaut de  
nouvelles améliorations, d'accepter celui qui  
sera reconnu le meilleur dans les armées étran-  
gères.

Les défenses des côtes sont absolument défec-  
tives et ne présenteraient aucune garantie  
contre une attaque du dehors. Il faudrait beau-  
coup de temps et d'argent pour établir une  
ligne générale de fortifications et mettre tout le  
littoral en état de soutenir une grande guerre ;  
mais il est indispensable d'exécuter certains  
travaux qui paraissent au moins aux premières  
évidences. L'artillerie des côtes surtout exige  
une refonte complète, et le général recommande  
particulièrement l'adoption de canons pneuma-  
tiques capables de lancer de puissants projec-  
tiles. Il y aura de grands perfectionnements à  
apporter dans ces engins, mais de récentes  
expériences ne laissent pas de doute sur les  
services qu'ils pourront rendre, tels que dans  
une guerre prochaine.

Le général Sheridan conclut son rapport en  
exprimant le vœu que le gouvernement fédéral  
donne toute l'assistance possible à l'organisation  
des gardes nationales dans les différents États.  
Les milices, en général, dit-il, savent manier le  
fusil et sont convenablement exercées aux ma-  
nœuvres. Mais elles manquent d'unité et pèchent  
surtout sous le rapport de la discipline. Il ne  
sera possible de remédier à ces défauts qu'en  
instituant un système de camps et de mouve-  
ments d'ensemble sous la direction de l'armée  
régulière. L'attention du Congrès devra être  
appelée sur cet objet particulier, afin de tirer un  
meilleur parti qu'on ne pourrait le faire dans  
l'état actuel des milices nationales en cas de  
guerre.

## LÉON XIII ET CHRISTOPHE COLOMB.

Un projet de monument à élever à Christophe  
Colomb dans la capitale de la République Ar-  
gentine a été communiqué à S. S. Léon XIII par  
la Commission de Buenos Ayres chargée de l'exé-  
cution du projet. A cette communication,  
faite en des termes qui honorent grandement  
l'esprit de foi et les sentiments de vrai patrio-  
tisme de la Commission, le Souverain Pontife  
a répondu par un Bref dont voici le principal  
passage :

Vous avez pensé à bon droit que votre projet  
devait mériter Notre approbation. Il est juste, en  
effet, et convenable de rendre honneur aux grands

hommes qui ont bien mérité de la religion et de la  
société. Or, la grandeur de l'entreprise accomplie  
par Colomb, l'abondance des biens qui ont résulté de  
son génie et de sa constance au profit des deux hé-  
misphères, sont tels, qu'il est peu d'autres hommes  
qu'on puisse lui comparer. Quant à Nous, sa mé-  
moire Nous est surtout précieuse, à cause des voyages  
hasardeux qu'il a entrepris, des épreuves qu'il a  
endurées, des périls qu'il a affrontés pour ouvrir et  
montrer la voie de plages inconnues aux prédica-  
teurs de l'Evangile du vrai Dieu, pour y gagner  
à Jésus-Christ d'innombrables multitudes d'hommes  
plongés dans les ténèbres. Aussi désirons-Nous que  
les honneurs décernés à un si grand homme servent  
de stimulant à imiter son zèle et ses vertus ; et,  
louant comme de juste votre respect et vos désirs,  
Nous vous accordons affectueusement dans le Seigneur  
la bénédiction apostolique, gage de Notre paternelle  
bienveillance.

L'écho sympathique qu'éveille invariablement  
au Vatican le nom de Christophe Colomb  
est de bon augure pour l'apothéose suprême ré-  
clamée en faveur du grand découvreur. Dans  
le cas actuel, la bénédiction apostolique donnée  
aux promoteurs de l'entreprise est d'autant plus  
significative que celle-ci se rattache intimement  
à celle qui se poursuit dans la République Ar-  
gentine, en faveur de la canonisation de Chris-  
tophe Colomb.

## LA MISÈRE A LONDRES.

PROJET DU LORD MAIRE POUR SECOURIR LES OU-  
VRIERS SANS TRAVAIL.

Londres, 22. — La misère dont souffrent cer-  
tains ouvriers pauvres de cette ville est révélée  
par le fait que le lord maire de Londres vient  
d'organiser un projet de nature à venir au secours  
de l'indigence des ouvriers et qui coûtera une  
vingtaine de mille livres. Il s'agit de faire  
construire des endroits pour les jeux.

L'inconvénient de pareils projets est que le  
secours qu'ils apportent est toujours temporaire  
et une fois le travail terminé la misère devient  
plus grande que jamais. Cela est dû à ce que  
les ouvriers affluent pour avoir leur part de  
gain. Cela s'est vu à Paris après la construction  
de nouveaux boulevards, sous l'empire. Actuel-  
lement Paris regorge d'ouvriers et avec cet en-  
combrement le nombre des indigents et inévit-  
ablement des criminels augmente. Ce fait est  
prouvé par les statistiques.

Le lord maire de Londres espère obvier à un  
pareil inconvénient en exigeant que les personnes  
qui demandent de l'ouvrage fassent la preuve de  
leur bonne conduite et aussi qu'elles résident à  
Londres depuis au moins six mois.

## EN COUR.

Lundi dernier, on plaide en cour Supérieure  
une cause de dommages produits dans un champ  
par du feu allumé dans un champ voisin.

L'avocat de la défense disait : " On lit dans  
l'Exode, chap. XXII, verset 6 : "... puis s'in-  
terrompant, il s'écria : Je vois rire mon adversaire  
adversaire de la défense ; or, ce rire n'est pas  
catholique. Pût à Dieu que tous les juges et  
tous les avocats pussent abondamment dans  
les Saintes Ecritures ! C'est là seulement que  
l'on trouve l'immuable vérité et l'incomparable  
sagesse. En les lisant attentivement on sentira  
toujours son cœur s'ennoblir et son jugement  
s'affermir. Reprenant son argumentation, il  
ajouta : " Je disais donc qu'on lit dans l'Exode,  
chap. XXII, verset 6 que Dieu, donnant la loi  
à Moïse sur le Sinaï, dit : " Si le feu, gagnant  
peu à peu, trouve des épines et se prend  
ensuite à un tas de gerbes de blé, ou aux blés  
qui sont encore sur pied dans les champs, celui  
qui aura allumé le feu payera la perte qu'il  
aura causée. "

On voit donc, ajouta-t-il, qu'en cela les Saintes  
Ecritures sont la base de l'art. 1053 de notre  
code, qui décide que " toute personne capable

core dans son âge d'innocence.

— Ma parole d'honneur ! s'écria M. Alfred, je  
n'ai jamais entendu prononcer ce mot-là en An-  
glettre, Sautenac.

C'est possible, répondit le centaure avec  
aplomb ; c'est de l'irlandais.

— A la bonne heure, Sautenac... Pour en re-  
venir, ce banc d'Imbert de Presme... vous sa-  
vez, Imbert de Presme ?

— Je sais...

— Croyez-moi si vous voulez, Sautenac, il a  
gagné dix mille livres à lord Sydney Sturm.

— C'est un joli coup !

Ils s'éloignèrent.

Dix mille livres, murmura Xavier ; deux  
cent cinquante mille francs.

— Révérez-vous donc que vous êtes millionnaire,  
ami ? dit auprès de lui la voix de Carral.

Xavier se sentit rougir.

— Quelle folie ! balbutia-t-il.

Puis, se remettant, il ajouta

— Et votre belle dame d'hier soir ? ne m'en  
donnez-vous point des nouvelles ?

Le front de Carral se plissa tout à coup.

— Très cher, dit-il d'une voix brève, vous ne  
rendrez service en ne me parlant jamais de cela,  
faisons un tour, voulez-vous ?

Xavier se leva aussitôt et prit le bras du mu-  
lâtre.

Ils traversèrent ainsi plusieurs salons en si-

" de discerner le bien du mal est responsable du  
dommage causé par sa faute à autrui, soit par  
son fait, soit par imprudence, négligence ou  
inhabileté. "

## CHEVAUX RÉTIS.

Il y a plusieurs manières de dompter les che-  
vaux rétis.

1o. Par le frolement des doigts sur la nuque.  
On pratique ce frolement pendant dix ou quinze  
minutes ; on recommence l'opération deux ou  
trois fois par jour et le cheval attelé ou monté  
devient bientôt doux comme un mouton.

2o. Par les vapeurs d'ammoniaque. On en  
fait aspirer une légère dose à l'animal et on lui  
en verse quelques gouttes sur le sommet de la  
tête.

3o. Par l'odeur de la châtaigne. On gratte  
fortement sur un cheval quelconque la corne qui  
se trouve à la hauteur du genou et qu'on ap-  
pelle châtaigne ; on recueille la poussière pro-  
duite et on la donne à sentir à l'animal à dompter ;  
il l'aspire avec satisfaction ; on le caresse,  
puis on recommence, et ainsi de suite. Au  
bout de trois quarts d'heure, le cheval est par-  
faitement dompté. Le secret de ce procédé a  
été divulgué il y a soixante ans, pour la somme  
de \$4,000, par un médis espagnol qui le prati-  
quait dans l'île de Cuba.

4o. Par l'insufflation des narines ; cette mé-  
thode consiste tout simplement à saisir le mo-  
ment propice et à souffler dans les narines de  
l'animal en lui posant la main sur les yeux. Il  
devient doux et vous suit à l'instant. — La science  
populaire illustrée.

AVANTAGE DE BIEN TRAIRE LES  
VACHES.

M. Faucher de Saint Maurice, député à l'As-  
semblée Législative de Québec et président de la  
Presse associée de Québec, vient de nous com-  
munique ce qui suit :

Mon cher collègue et ami,

Un de nos amis de France, ancien militaire et  
agronome distingué, m'envoie le renseignement  
suivant, que je crois utile aux lecteurs de la  
*Gazette des Campagnes* :

" Un cultivateur de la Normandie, des ex-  
périences très suivies, d'où il résulte que le lait  
dernier tiré est dix fois plus crémeux et plus  
riche en beurre que celui du commencement.  
Il s'ensuit que si, après avoir tiré huit ou dix  
litres de lait d'une vache, on s'arrête en laissant  
un onzième litre dans le pis, on perdra presque  
la moitié de la crème qu'on aurait pu recueillir.  
Il est facile de s'assurer de la vérité des résul-  
tats obtenus par ce cultivateur. Il suffit de  
distribuer le lait, à mesure qu'on le tire, dans  
sept ou huit tasses d'égale grandeur, de traire  
jusqu'à la dernière goutte, et on pourra constater  
de cette façon si, en effet, la quantité de crème  
qui contiendra chaque tasse augmente en  
allant de la première à la dernière. Les expé-  
riences faites démontrent aussi que le lait gagne  
à la fois en qualité autant qu'en quantité. Celui  
de la première tasse est d'un blanc blanchâtre et  
comme s'il était mêlé d'eau, tandis que le lait  
de la fin est onctueux, épais et d'une coloration  
jaunâtre ; il suit de là, que les filles de ferme  
qui n'ont pas soin de traire leurs vaches jusqu'à  
la dernière goutte, diminuent assez notablement  
la qualité et la quantité de la crème et du  
beurre. "

Cartes de Noël & du jour de l'an chez J. B.  
Ouellet.

Dindes, Oies, et autres volailles, en grande  
quantité, à bon marché, chez H. H. Guay.

## FEUILLETON DU 31 Déc. 1887

## Le mendiant noir.

## Suite.

Qui donc l'eût reconnu sous son déguisement  
d'indigène ?

Mais tout à coup sa joie se changea en dé-  
tresse. Florence-Angèle avait déclaré la guerre  
à quelqu'un ; il lui fallait son esclave.

Florence-Angèle dit un mot, et Carral sentit  
sa chaîne, plus pesante que jamais, se river au-  
tour de sa volonté.

Il courba la tête et obéit.

## VI

## LA TENTATION

Nous revenons dans le salon de Mme la mar-  
quise de Rumbrye.

Au moment où cette dernière et Carral se sé-  
paraient, après la capitulation du mulâtre, M. de  
Rumbrye offrit son bras à Hélène et tous les  
deux quittèrent Xavier.

Celui-ci resta seul ; sa part de joie était épu-  
isée pour cette nuit. Il n'espérait plus désor-  
mais aucune occasion de se rapprocher d'Hé-  
lène.

Assis dans l'angle le plus sombre du salon, il  
regardait avec distraction l'éblouissant tourbil-

lon qui passait et repassait devant lui. Sa con-  
science était triste comme son cœur.

Car, dès que Xavier n'était plus électrisé par  
le son de quelque voix amie, de cruelles pen-  
sées emplissaient son âme. Il se comparait aux  
autres jeunes gens de son âge, et ce retour sur  
lui-même le rendait bien malheureux.

Les autres avaient une famille, un père dont  
ils pouvaient s'enorgueillir, une mère, une mère  
surtout, à qui confier leurs douleurs et leurs  
joies !

Il était seul, lui, dans ce vaste monde où nul  
ne lui devait ni appui, ni secours.

Bientôt, à mesure qu'il réfléchissait, ses tristes  
préoccupations se confondaient en cette seule  
pensée : Hélène ! d'autres la recherchaient en  
mariage ! et ne fallait-il pas qu'elle fût à un  
autre, puisqu'elle ne pouvait être à lui ?

Devant cette poignante crainte, tout dispa-  
raissait.

Il oubliait toutes ses autres pensées ; il ne se  
souvenait plus de cet espoir vague, mais si puis-  
sant qui occupait naguère encore toutes ses  
heures : L'incessant désir de connaître un jour  
son père et d'embrasser sa mère.

Il enviait, mais c'était seulement à cause  
d'Hélène, ceux qui avaient une fortune et un  
nom. Entre tous, celui qu'il jalouxait le plus,  
était le pauvre jeune M. Alfred Lefebvre des  
Vallées, qui, réellement n'en valait pas la peine.

Mais l'inexpérience de Xavier lui montrait  
comme d'importants avantages le luxe puérile  
et l'élégance de mauvais aloi du fils de la créole.

— Il n'avait que vingt-deux ans.

Quand il disait : Si j'étais riche, c'est qu'il  
comprendait que la fortune rapproche les dis-  
tances. S'il eût été riche, il aurait dit : Si j'é-  
tais noble !...

Riche et noble, il n'aurait rien eu à envier,  
car, parmi ces jeunes gens qui emplissent les  
salons de l'hôtel, c'eût été lui que M. de Rum-  
brye aurait choisi pour gendre de préférence à  
tous.

Pendant qu'il réfléchissait ainsi, M. Alfred  
Lefebvre des Vallées passa justement près de  
lui, appuyé sur le bras d'un petit centaure an-  
glomane, dont la cravate avait six pouces de  
hauteur.

— Avez-vous été heureux, cette nuit, my dear ?  
disait le petit centaure.

— Croyez-moi si vous voulez Sautenac, ré-  
pondit M. Alfred Lefebvre des Vallées, je n'ai  
gagné que cinq cents louis à ma dernière cave !

— Dix mille francs ! pensa Xavier stupéfait.

— Bagatelle ! reprit l'anglomane ; it's a  
very...

Et comme il ne trouva pas le mot, il ter-  
mina sa phrase par quelque barbarisme à dési-  
gnation britannique.

L'art de jouer au sporting-gentleman était en-

core dans son âge d'innocence.

— Ma parole d'honneur ! s'écria M. Alfred, je  
n'ai jamais entendu prononcer ce mot-là en An-  
glettre, Sautenac.

C'est possible, répondit le centaure avec  
aplomb ; c'est de l'irlandais.

— A la bonne heure, Sautenac... Pour en re-  
venir, ce banc d'Imbert de Presme... vous sa-  
vez, Imbert de Presme ?

— Je sais...

— Croyez-moi si vous voulez, Sautenac, il a  
gagné dix mille livres à lord Sydney Sturm.

— C'est un joli coup !

Ils s'éloignèrent.

Dix mille livres, murmura Xavier ; deux  
cent cinquante mille francs.

— Révérez-vous donc que vous êtes millionnaire,  
ami ? dit auprès de lui la voix de Carral.

Xavier se sentit rougir.

— Quelle folie ! balbutia-t-il.

Puis, se remettant, il ajouta

— Et votre belle dame d'hier soir ? ne m'en  
donnez-vous point des nouvelles ?

Le front de Carral se plissa tout à coup.

— Très cher, dit-il d'une voix brève, vous ne  
rendrez service en ne me parlant jamais de cela,  
faisons un tour, voulez-vous ?

Xavier se leva aussitôt et prit le bras du mu-  
lâtre.

Ils traversèrent ainsi plusieurs salons en si-

lence, Xavier était préoccupé. Carral semblait  
avoir à cœur d'entamer un sujet qu'il ne savait  
comment aborder. Enfin Xavier, emporté par  
une sorte d'idée fixe, répéta machinalement et  
sans le savoir :

— Deux cent cinquante mille francs !

— Hein ? fit Carral étonné.

## Courrier.

## CANADA.

La nouvelle de la convocation du parlement fédéral pour le 31 janvier, est confirmée.

Le canal de Saint-Laurent, entre l'île d'Orléans et la rive nord, est maintenant gelé et le pont de glace est solide à plusieurs endroits. Les gens de l'île peuvent communiquer avec Québec.

La thèse du Dr. Brodeur, de Montréal, sur "l'intervention de la chirurgie dans le traitement des maladies des reins" vient d'être couronnée à l'Institut de France.

Le "Dominion Grange", association composée de 6,000 des plus riches cultivateurs d'Ontario, appartenant aux deux partis politiques, vient de se prononcer à l'unanimité en faveur de l'union commerciale.

La mortalité a été plus considérable que d'habitude à Sherbrooke, pendant le mois dernier. Trente-deux personnes ont succombé pendant ce mois. Nous remarquons que la rougeole a fait quinze victimes. Celle-ci est presque à l'état épidémique.

La nouvelle se confirme que M. Chouinard sera élu par acclamation dans Dorchester.

M. Chouinard est le beau-frère de M. Duchesne l'ancien député de ce comté.

L'honorable Juge Caron a rendu jugement mardi matin dans les élections contestées de Montmorency, Québec-Centre et Québec-Comté, et a renvoyé les trois pétitions.

Les imprimeurs, à Québec, ont demandé l'application du système de neuf heures, qui deviendra en vigueur jeudi prochain. Si l'on n'accède pas à leur demande avant ce jour, une grève générale paraît inévitable chez les imprimeurs, qui prétendent avoir l'appui de tous les canadiens du Canada et des États-Unis. L'on se plaint que les gages sont trop modiques.

Nul autre médecin n'a obtenu l'approbation des habitants de Lowell et de ses environs, comme la Salsepareille d'Ayer.

## ÉTATS-UNIS.

Une explosion terrible s'est produite ce matin, dans la manufacture de poudre de Rand et Cie, à Rochester, N. Y. Les pertes sont considérables.

Conformément à une vieille tradition, le maire d'Atlanta, Georgia, à l'occasion de la Noël, a gracieusement fait mettre en liberté quarante-cinq détenus enfermés dans la prison de la ville pour infractions aux ordonnances municipales.

Des hommes masqués et armés ont envahi, pendant la nuit la prison de Franklin, Kentucky, en ont enlevé un prisonnier nommé Tom Doss, accusé d'avoir assassiné, il y a quelques jours, un vieillard de race blanche et l'ont pendu.

Des brigands ont encore essayé de piller un train de voyageurs près de Princeton, Ohio, sur la ligne du Missouri Pacific Railroad; ils ont tiré une soixantaine de coups de fusils ou de revolvers sur les wagons, mais les portes en avaient été barricadées et les malfaiteurs n'ont pas pu les enfoncer.

Un centenaire, M. Hance, un riche fermier de Madison County (New-York), qu'on se voit et ses amis appellent familièrement "l'oncle Thomas", vient, affirme-t-on, de célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance. Quoique ayant la vue et l'ouïe un peu affaiblies, l'oncle Thomas jouit encore d'une très-bonne santé.

## NOTES ÉCLAIRÉES.

On annonce de source autorisée que le Saint-Père a enjoint à Mgr Walsh, archevêque de Dublin, d'adopter une attitude conciliante à l'égard du gouvernement anglais.

Des dépêches d'Italie annoncent des inondations causées par des pluies torrentielles. Plusieurs rivières menacent de déborder.

A une séance à huis clos de la chambre des députés, en Roumanie, le premier ministre a déclaré que pour peu que la situation actuelle se prolonge, le gouvernement sera obligé de demander un crédit militaire supplémentaire de \$12,000,000.

Les soldats de réserve de l'armée autrichienne ont reçu l'ordre de se tenir prêts à rejoindre leur régiment au premier signal.

Les commandants des districts militaires de Varsovie, Olesza, Vilna, Kioff et Charkoff ont été mandés à Gatchina. Les réserves autrichiennes employées dans le sud de l'Allemagne ont reçu l'ordre de se tenir prêts à rejoindre leur régiment à toute heure.

La crise en Europe semble s'aggraver et les préparatifs de guerre se font avec une activité redoublée. Un caractère remarquable de la crise c'est le silence observé par les trois puissances. Aucune note n'a été demandée ni donnée, aucun manifeste officiel n'a été lancé. Jusqu'à présent la France n'a pris aucune part dans l'affaire, si ce n'est qu'elle s'intéresse profondément à la situation. Mais la presse française prend un ton de plus en plus belliqueux et cette cause de l'inquiétude à Berlin.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

der un crédit militaire supplémentaire de \$12,000,000.

Les soldats de réserve de l'armée autrichienne ont reçu l'ordre de se tenir prêts à rejoindre leur régiment au premier signal.

Les commandants des districts militaires de Varsovie, Olesza, Vilna, Kioff et Charkoff ont été mandés à Gatchina. Les réserves autrichiennes employées dans le sud de l'Allemagne ont reçu l'ordre de se tenir prêts à rejoindre leur régiment à toute heure.

La crise en Europe semble s'aggraver et les préparatifs de guerre se font avec une activité redoublée. Un caractère remarquable de la crise c'est le silence observé par les trois puissances. Aucune note n'a été demandée ni donnée, aucun manifeste officiel n'a été lancé. Jusqu'à présent la France n'a pris aucune part dans l'affaire, si ce n'est qu'elle s'intéresse profondément à la situation. Mais la presse française prend un ton de plus en plus belliqueux et cette cause de l'inquiétude à Berlin.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

Le président Carnot devient de plus en plus populaire. Il a déjà opéré toute une révolution à l'Élysée qui a été embellie et pratiquement ouvert au public. Mme Carnot se propose de donner des réceptions et le président lui-même annonce qu'il recevra ses compatriotes pendant les fêtes sans formalité. Il semble vouloir se mettre bien avec les parisiens; il va à l'Opéra souvent, donne des parties de chasse et déclare qu'il est dégoûté de la politique de partisannerie. Les radicaux regardent froidement tout ce qu'il fait, mais sa popularité augmente rapidement.

en doute, où tous les droits, sont renversés et foulés aux pieds.

C'est pourquoi, nous, sous-signés Archevêques de Québec, de Montréal et d'Ottawa et Evêques de la province de Québec, rendons du fond de notre cœur grâce à Dieu qui a non seulement donné à l'Eglise de Jésus-Christ un pontife dont la science illumine le monde, dont la prudence la préserve des dangers imminents qu'elle court, dont la piété sert d'exemple à tous, mais encore a voulu que pendant un demi-siècle "il fût établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu et offrit des dons et des sacrifices pour les péchés." (Hébr. I.)

Que votre Bonté daigne donc accepter avec nos félicitations et celles de notre clergé et de toutes les âmes confiées à notre sollicitude, nos vœux afin que pendant bien des années vous soyez le soutien de la maison, que votre lumière brille dans le temple comme celle du soleil et de l'arc-en-ciel, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

"Que le Seigneur se lève et que ses ennemis soient dissués." (Ps. LXXVI.)

Daigne Votre Sainteté accorder sa bénédiction Apostolique à Nous et à toute la Province.

De Votre Sainteté

les très-humbles et très-dévotés serviteurs

E. A. CARD. TASCHEREAU, ARCH. DE QUÉBEC,

F. C. ARCH. DE MONTRÉAL,

J. THOMAS, ARCH. D'OTTAWA,

L. F. EV. DES TROIS-RIVIÈRES,

J. RAN, EV. DE S.-G. DE RIMOUSKI,

ANTOINE, EV. DE SHREBROOKE,

L. Z. EV. DE ST-HYACINTHE,

DOM, EV. DE CHICOUTIMI,

N. Z. VIO. APOST. DE PONTIAC,

ELPH, EV. DE NICOLET,

F.-X. BOSSÉ, PRÉF. APOST. DU GOLFE ST-LAURENT.

## A NOTRE CHER FILS

Alexandre Taschereau Cardinal-Prêtre de la Sainte Église Romaine, Archevêque de Québec, et à nos Vénérables Frères les Archevêques et les Evêques de la Province de Québec.

## LÉON XIII PAPE.

Cher Fils et Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons reçu avec une très grande joie la lettre que d'un commun accord Vous nous avez adressée à l'occasion du cinquantième anniversaire de notre ordination sacerdotale. C'est un témoignage de votre attachement sincère et de votre soumission intime à cette claire apostolique sur laquelle le Christ a établi le fondement inébranlable de son Eglise. Ce n'est pas la première fois que ces sentiments se manifestent paroi vous, car ils ont commencé à exister dès le temps où François de Montmorency Laval, premier évêque du siège de Québec, y a déployé son zèle pastoral et son énergie pour unir étroitement l'Eglise du Canada avec le siège apostolique.

Nous vous félicitons de tout notre cœur de ce que vous avez conservé tout entier et intact ce bel héritage que vous avez reçu de ceux qui les premiers ont cultivé ce champ du Seigneur, et Nous sommes persuadé que vous avez à cœur de toujours le défendre avec courage, car c'est de là que dépend la prospérité de l'Eglise du Canada et ce sera un exemple salutaire pour les fidèles confiés à vos soins.

Votre zèle sacerdotal non seulement nous réjouit et nous console, mais aussi nous donne la conviction que vous travaillerez toujours avec unanimité et constance pour le bien de vos diocèses, et pour faire fleurir la religion, et à la prospérité de l'Université Laval qui a déjà rendu de grands et salutaires services à l'éducation catholique.

A cause de l'amour et de l'estime que Nous avons pour vous, Nous portons un grand intérêt à tout ce qui touche à votre dignité et peut vous être utile, et Nous vous promettons que les preuves de Notre attachement ne vous feront jamais défaut.

En attendant, Nous prions Dieu avec ardeur de vous combler de grâces célestes, Vous et tous les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale, qui n'ont jamais omis l'occasion de donner au Saint-Siège des preuves éclatantes de leur attachement.

Comme gage de ces grâces et comme gage de notre affection Nous vous donnons du fond de Notre cœur Notre bénédiction apostolique à Vous, Cher Fils, à Vous, Vénérables Frères, à tout le clergé et aux fidèles du Canada.

Donné à Rome près de S. Pierre, le 23 novembre, en l'année 1887, dixième de notre pontificat.

LÉON XIII PAPE

## LE NOUVEAU AN.

A tous ceux qui ont ces lignes, qu'ils soient nos abonnés ou non, nous souhaitons une bonne et heureuse année.

poser un expédient.

Xavier ne répondit point.

Sa fantaisie passagère l'avait abandonné. Mais en ce moment, comme si le hasard eût pris à tâche de le faire revivre, M. Alfred Lefebvre des Vallées se dirigea vers les deux amis, appuyé sur le bras du commandeur de Kerambas.

Pour la vingtième fois peut-être il racontait le grand événement de la soirée.

—Croyez-moi, si vous voulez, Kerambas, dit-il, cet Imbert de Presme, vous savez, Imbert ? que je suis déçavé, s'il n'a pas gagné

### EXPÉRIENCES SUR LA PENDAISON.

St. Wenceslas, Novembre 1687. 3m

## Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi pernicieuses dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé s'est souvent le commencement d'une maladie mortelle. Le Pectoral-Cerise a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.  
"En 1852, je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. Le dernier remède, l'expectoration, ne réussit pas. Par un usage continu du Pectoral-Cerise, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du Pectoral-Cerise, j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre Pectoral-Cerise que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie."  
ROBERT FAIRBANKS,  
Rockingham, N. H., 15 juillet, 1882.

Group: 1. Contez une Mère.  
"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir. Il eut fait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le Pectoral-Cerise avait sauvé la vie de mon cher petit. Jugez de ma gratitude! A vous sincèrement,  
Mrs. EMMA GEORGEY,  
150 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites.  
"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri."  
JOSEPH WALDEN,  
Hydada, Mass., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR  
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.  
Vendu par tous les droguistes.



CHASSE ET PÊCHE.

## Province de Québec

### TEMPS DE PROHIBITION.

#### CHASSE

{ 47 Victoria, Ch. 25 }  
{ 50 Victoria, Ch. 16 }

1. Caribou et chevreuil, du 1er janvier au 1er octobre.

2. L'original (male et femelle) en tout temps jusqu'au 1er octobre 1880.

N. B.—Il est défendu de se servir de chiens, collets, trappes, etc., pour faire la chasse de l'original, du caribou ou du chevreuil. Personne (blanc ou sauvage) n'a le droit, durant une saison de chasse, de tuer ou de prendre vivants plus de 3 caribous, 3 chevreuils. Pour en tuer un plus grand nombre, il faut avoir préalablement obtenu un permis du Commissaire des Terres de la Couronne, à cet effet.

Après les dix premiers jours de prohibition, il est défendu aux compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur, ainsi qu'aux routiers publics, de transporter tout ou partie (à l'exception de la peau) de l'original, du caribou ou du chevreuil, sans autorisation du commissaire des Terres de la Couronne.

3. Castor, vison, loutre, marte, pékan, du 1er avril au 1er novembre.

4. Lièvre, du 1er février au 1er novembre.

5. Rat-musqué (dans les comtés de Maskinongé, Yamaska, Richelieu et Berthier seulement), du 1er mai au 1er avril suivant.

6. Bécasses, bécassines, perrix d'aucune espèce, du 1er février au 1er septembre.

7. Macreuses, sarcelles, canards sauvages d'aucune espèce, [excepté les bécasses], harids, goélands, du 15 avril au 1er septembre.

Et en aucun temps de l'année, entre une heure après le coucher et une heure avant le lever du soleil, il est défendu de servir d'appâts, etc., durant ces heures prohibées.

N. B.—Néanmoins dans les parties de la province situées à l'est, au nord des comtés de Bellechasse et Montmorency, les habitants peuvent chasser en toutes saisons de l'année, mais pour leur nourriture seulement, etc., les oiseaux mentionnés au No. 7.

8. Les oiseaux percheurs, tels que : les hirondelles, le trilli, les fauvettes, les monchevilles, les pies, les engoulevents, les pinsons, [rossignol, oiseau rouge, oiseau bleu, etc.], les mésanges, les chardonnerets, les grives, [merle, fientes des bois, etc.], les rôtisseurs, le goglu, les mainates, les gruebecs, l'oiseau-mouche, les coucoux, les hiboux, etc., excepté les aigles, les faucons, les écrivains et autres oiseaux de la famille des falconides, le pigeon voyageur, [tourter], le martin-pêcheur, le corbeau, la corneille, les jaseurs [écoboles], les pies-grisèches, les geais, la pie, le moineau, les tourteraux, du 1er mars au 1er septembre.

9. Dénicher les œufs ou nids d'oiseaux sauvages. En tout temps de l'année.

N. B.—Amendes variant de \$2 à \$100 pour chaque infraction, ou l'emprisonnement à défaut de paiement.

Toute personne n'ayant pas son domicile dans la province de Québec ou dans celle d'Ontario, ne peut, en aucun temps, faire la chasse en cette province, sans y être autorisée par un permis du Commissaire des Terres de la Couronne. Ce permis n'est pas transférable.

#### PÊCHE.

1. Saumon [à la ligne], du 1er septembre au 1er mai. Saumon [à la ligne, Riv. Ristigouche], du 15 août au 1er mai.

2. Truite brochet [de ruisseau ou de rivière, etc.], du 1er octobre au 1er janvier.

3. Grosse truite grise, [luge et vinouche], du 15 octobre au 1er décembre.

4. Dore, du 15 avril au 15 mai.

5. Achigan et Maskinongé, du 15 avril au 15 juin.

6. Poisson blanc, du 10 novembre au 1er décembre.

Amendes variant de \$5 à \$20 pour chaque infraction, ou l'emprisonnement à défaut de paiement.

N. B.—La pêche à la ligne [canne et ligne] SEULE est autorisée dans les rivières, lacs et rivières sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec.

Toute personne non domiciliée dans la province de Québec est obligée de se procurer un permis du Commissaire des Terres de la Couronne pour pêcher dans les lacs ou les rivières de la Province qui ne sont pas sous bail. Ce permis est valable pour une saison de pêche et n'est pas transférable.

DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE,  
Québec 20 mai 1887.

E. E. TACHÉ,  
Assistant-Commissaire des Terres de la Couronne.

J. B. CHEVALIER,  
Garde-Chasse, Ilerverville.

22 juillet 1887.

## ON A BESOIN

### WINDSOR MILLS P. Q.

De TROIS CENTS HOMMES

Pour bûcher du bois de corde, et de

CENT CINQUANTE "TEAM"

Pour charroyer l'hiver prochain.

S'adresser personnellement ou par correspondance pour toute autre information à

J. C. BÉDARD,

Richmond, P. Q.

## Terre à Vendre

### UNE MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ.

Située dans le beau village de Princeville (Stanford) à 7 arpents de l'église et de la station du Grand-Tronc, comprenant 160 arpents dont moitié en culture le reste en beau bois de bûche. Il y a une maison, hangar, granges, etc., le tout en très bon ordre. Possession à l'acheteur immédiate. Conditions libérales, s'adresser sur les lieux à Oscar Drouin propriétaire, ou à L. Lavergne, Notaire, N. P. Arthabaskaville, — 19.

## PAPIETERIE

ENCORE, MUCILAGE,

CHAPELETS, MÉDAILLES,

A VENDRE

## A L'HOTEL-DIEU.

AUSSE;

MOIS DE MARIE ET AUTRES LIVRES

DE PIÉTÉ.

En outre, dans le but de propager la lecture des bons ouvrages, l'Hotel-Dieu a ouvert une bibliothèque dont les livres seront prêtés à des conditions très-faciles.

## Merveilleuse Invention.



(TRADUCTION).

L'auriphone du professeur North est un merveilleux instrument qui permet aux sourds d'entendre les conversations ordinaires et quelquefois même à voix basse.

Nous en avons un échantillon à notre bureau. Circulaires envoyées donnant toutes les explications. Ecrivez nous. — 1 Mars 87.

## A VENDRE

OU A

## LOUER

## A Victoriaville,

Un magnifique Magasin en Brique, vis-à-vis la Fonderie

## A Arthabaskaville,

10. Une maison à deux étages avec une Boulangerie complète; 20. Une maison avoisinante le Palais de Justice.

Possession donnée de suite.

Arthabaskaville, 20 Avril 1887.

E. L. PACAUD,

Propriétaire.

## IMPORTANT

Pour le Public!!!

## J. C. THIBAUT

(Ci-devant Ferblanter de Victoriaville, est maintenant établi à St. Norbert d'Arthabaskaville, où il continuera à exercer son métier.

Il tient aussi un assortiment général de Ferblanteries de très qualité et à TRÈS BAS PRIX.

FOILES DE TOUTES SORTES, FERRONNERIES, &c.

Il se charge aussi de poser et réparer les Fournaises.

Une visite sollicitée

J. C. THIBAUT,

St. Norbert, 1er Oct. 87. — 3m.

## Occasion Exceptionnelle!

### A VENDRE,

## TROIS MOULINS

10. Un moulin à scie, neuf et complet; scie ronde, scie à bardeaux, scie à clap-bords, scie à lattes, planer, etc.

20. Un moulin à farine, ayant trois paires de moulins.

30. Un moulin à corde, avec machines à teindre, fouler, presser et raser l'étoffe.

EN OUTRE:

40. Une terre, de 200 arpents, autour des moulins, environ la moitié en culture.

Cette propriété est située sur une belle rivière à une petite distance de deux églises, sur le tracé d'un chemin de fer.

Chance rare pour un cultivateur (ou autre) ayant plusieurs enfants à établir. Plusieurs frères (ou amis) peuvent s'établir ici à côté l'un de l'autre et s'aider mutuellement, attendu que la presse de l'ouvrage ne vient pas ensemble dans les différents moulins et sur la terre, mais les travaux se succèdent durant le cours de l'année.

Conditions faciles.

S'adresser à

M. JOSEPH BOURQUE,

Wotton, P. Q.



## CARTES PROFESSIONNELLES.

### AVOCATS.

LAURIER & LAVERGNE

Arthabaskaville.

Bâtisse voisine du bureau d'Enregistrement.

W. LAURIER, C. R. JOSEPH LAVERGNE.

### CRÉPEAU & CÔTÉ

Arthabaskaville.

Bureau: Rue de la Cour.

EUGÈNE CRÉPEAU, C. R. P. H. CÔTÉ.

### L. J. CANNON, LL. L.

Arthabaskaville.

Bureau: Rue de la Cour, en face du Collège.

### E. L. PACAUD, C. R.

Arthabaskaville.

Bureau: Près de l'Eglise.

### B. THEROUX Fils,

ARTHABASKAVILLE

Bureau, en sa demeure privée. Rue de la Cour, près du Palais de Justice.

### E. J. HEMMING, D. C. L.

Drummondville, P. Q.

### J. S. DOUCET,

Plessisville.

### NOTAIRES.

LAVERGNE & HÉBERT

NOTAIRES

Stanford.

L. LAVERGNE, co-tenancier des greffes de feu F. X. Pratte et P. N. Pacaud.

J. A. HÉBERT, Notaire.

### J. E. GIROUARD (M. P. P.)

Drummondville, P. Q.

### E. H. LALIBERTÉ (M. P. P.)

Warwick, P. Q.

### MÉDECINS.

Dr. E. T. BELLEAU

Docteur en Médecine,

Arthabaskaville

Bureau, en face du Collège.

Consultation à toute heure.

### DENTISTE

Le soussigné sera à l'Hotel Albion, village d'Arthabaskaville, le dernier vendredi de chaque mois, jusqu'à nouvel ordre.

Le gaz végétal, dont l'usage est sans inconvénient ni danger, sera administré aux personnes qui le désireront comme par le passé.

Dr. G. W. ADAMS L. D. S.

### J. N. BERGERON

Médecin-Chirurgien

STANFOLD.

Spécialité en médecine. Traitement des maladies des yeux.

N. B.—Venant de recevoir deux séries de verres à lunette, le Dr. Bergeron est en état de donner le numéro des lunettes aux myopes et aux presbytes.

### J. E. BERGERON

M. D. C. M. V. S. U.

MÉDECIN CHIRURGIEN OCULISTE,

St. Brigitte des Sauts, P. Q.

Redresse les yeux des loucheux, opère les cataractes, &c.

### J. N. GASTONGUAY,

Arpenteur et Ingénieur Civil,

Tient son bureau rue de la Cour Arthabaskaville.

### L. B. BRUNELLE

Huissier C. S.

ARTHABASKAVILLE.

Se chargera de toutes collections qu'on voudra bien lui confier. Bureau en face du Collège.

### ASSURANCES.

ASSURANCE MUTUELLE

CONTRE LE FEU DE

STANSTEAD & SHERBROOKE.

ÉTABLI ———— 1835

BUREAU DES DIRECTEURS.

GEO. H. ALLAN, Watrous; JOS. BÉDARD, Richmond.

S. H. C. MINER, Granby; C. A. BAILY, Cookshire.

F. P. BUCK, Sherbrooke; Li-Col. BT. Mounts Ascut.

H. B. BROWN, Sherbrooke; M. F. HACKETT, Stanstead.

Dr. T. M. PRIME, Knowlton.

H. B. BROWN, Pres't F. P. BUCK, Vice-Pres't

GEO. ARMITAGE, Sec. and Treas.

Pertes ajustées libéralement et promptement réglées.

Risques pris avec soin et GRANDES LIGNES évitées.

LOUIS RAINVILLE, Agent Local.

## LA CANADIENNE

Compagnie d'Assurance sur la Vie,

MONTREAL.

CAPITAL SOCIAL, ..... \$300,000.

La seule Compagnie nationale du pays, incorporée par un acte spécial du Parlement.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

M. JACQUES GRIGNER, Président de la Banque du

Peuple, Président du Comité des Finances de la cité de

Montréal et grand négociant.

M. LOUIS TOURVILLE, Ex-Président de la Banque

d'Hydrogène et grand négociant.

L'honorable H. G. MAILHOT, Maire de la cité de

Trois-Rivières.

M. C. C. DELCOURT, Conseiller de la Reine.

M. F. X. DELCOURT, Directeur du bureau Canadien-

Francis d'Assurances générales sur la vie.

Le livre d'actions au fonds social sera déposé et ouvert

tout le mois de Mai présent.

Etant à organiser la compagnie, des personnes compétentes sont invitées à faire des demandes pour agences en s'adressant à l'administrateur.

F. N. BELCOURT,

No. 13, rue St. Lambert,

Montréal.

## JE VIENS DE RECEVOIR

## A L'O CASION DES FETES

LE PLUS

## grand Assortiment

De beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en Pianos à qu'on ne trouve pas ailleurs, es formats, Pianos droits, (nouveaux modèles), Pianos carrés et Orgues de Ch. et de Salons

## PIANOS

Hazeltan, Knabe,

Fischer, Dominion,

Kranich & Bach.

Orgues-Harmoniums "DOMINION", Tous instruments de Choix, les nouveaux styles uniques dans leur genre, et ne se trouvant nulle part ailleurs. Les personnes désirant un instrument de choix à un prix raisonnable devront venir visiter mon assortiment si possible ou écrire pour catalogues illustrés.

## L. E. N. PRATTE

1676 Rue Notre-Dame, 1676

MONTREAL,

## ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU

DE

Richmond, Drummond & Yamaska.

BUREAU: ULVERTON, P. Q.

Etabli en 1879

Pertes réglées promptement.